

C'EST LA FAUTE DU CERVEAU !

Faire la distinction entre les déséquilibres chimiques,
les troubles cérébraux et la désobéissance

EDWARD T. WELCH



230 rue Lupien,
Trois-Rivières (Québec)
Canada G8T 6W4

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements 9

Introduction 11

Première partie : Les fondements bibliques

1 Qui est aux commandes ? 19

2 L'esprit et le corps : questions et réponses 29

3 L'esprit et le corps : applications pratiques 55

Deuxième partie : Les problèmes cérébraux vus sous l'angle de l'Écriture

Le cerveau est responsable : Les troubles cérébraux

4 La maladie d'Alzheimer et la démence 75

5 Le traumatisme crânien 95

Le cerveau peut être responsable : Les troubles psychiatriques

6 Une introduction aux problèmes psychiatriques 119

7 La dépression 131

8 Le trouble déficitaire de l'attention 149

*Le cerveau n'est pas responsable : Nouvelles tendances
dans les neurosciences*

9	L'homosexualité	171
10	L'alcoolisme.....	209
11	Réflexions finales.....	231

QUI EST AUX COMMANDES ?

« Je pense souffrir d'un déséquilibre chimique. Que dois-je faire ? »

« Mon enfant devrait-il prendre du Ritalin ? »

« Pourquoi mon père agit-il ainsi ? La maladie d'Alzheimer l'a tellement changé. »

« Depuis son accident, mon fils a perdu vingt-cinq emplois. Va-t-il vivre avec nous le reste de notre vie ? »

« Je suis en colère contre Dieu, parce qu'il m'a fait alcoolique. Les autres n'ont pas à gérer ça. Pourquoi m'a-t-il donné cette maladie, à moi ? »

« Il est difficile de cesser de fréquenter des bars gais et de chercher de la pornographie sur Internet. Comment *pourrais-je* arrêter quand j'ai un penchant homosexuel ? »

Voilà quelques-unes des nouvelles questions qui rendent l'aide au prochain plus compliquée de nos jours, semble-t-il. Nous aimons à penser que la Bible suffit pour répondre aux questions cruciales de la vie, mais ces questions semblent infirmer cette hypothèse. Après tout, la Bible a-t-elle quelque chose à dire à propos des déséquilibres chimiques, du Ritalin et de l'alcoolisme vu comme une maladie ? Peut-être que tout ami, tout conseiller, toute personne qui fait des disciples et tout pasteur devraient approfondir leurs connaissances

bibliques au moyen de cours en génétique, en neurochimie et en lésions et maladies cérébrales.

Il existe toutefois une autre approche. Considérez ceci : ce n'est pas forcément de plus de sophistication dans la compréhension du cerveau dont on a besoin. Ce qui est essentiel, en revanche, est un examen plus approfondi et plus pratique des passages de l'Écriture se rapportant à ces questions. Il est alors possible d'utiliser les observations des sciences neurologiques pour illustrer la position biblique.

Notre tâche commence par l'examen d'un débat qui dure depuis des siècles et qui porte sur l'âme (également appelée *l'esprit*), le cerveau et leurs points communs.

L'ÂME ET LE CERVEAU

Pendant des siècles, le cerveau a été l'objet de la fascination humaine. « Peut-il vraiment être le siège de l'âme insaisissable ? Le cas échéant, où se situe-t-elle exactement ? » se demandaient les médecins et les philosophes. Dès le v^e siècle av. J.-C., le thérapeute Alcméon de Crotona propose une théorie assez intelligente. Il suggère que l'information sensorielle, tant visuelle que sonore, étant plus terrestre, occupe des zones distinctes du cerveau. En revanche, les pensées, étant spirituelles, font partie de l'âme immortelle et immatérielle, et on ne peut donc les localiser dans le corps.

Platon déclare que le cerveau est suprême parmi les organes du corps, mais son raisonnement est étrange. Il pense qu'une partie inférieure, arrondie du cerveau, appelée aujourd'hui *la medulla*, est l'endroit où Dieu a implanté et enfermé l'âme. Aristote n'en est pas si sûr. Il pense que le cœur est l'endroit où se trouve l'âme humaine. Le cerveau est simplement un type de radiateur ou de « bouilloire » qui, tour à tour, réchauffe ou refroidit le sang.

Straton de Lampsaques situe l'âme entre les sourcils ! Shakespeare, s'inspirant d'un philosophe grec, écrit que l'âme se situe dans la pie-mère, un tissu qui enveloppe le cerveau. Dans *Troilus et Cressida* (Acte 2, scène 1), il critique Ajax de Thersite : « Sa pie-mère ne vaut pas la neuvième partie d'un moineau. » Plus populaire est l'idée que l'âme réside dans les ventricules remplis du liquide céphalorachidien. Les ventricules, selon certains ecclésiastiques, sont le seul endroit du cerveau qui semble suffisamment spacieux pour abriter une âme.

Tout le monde y va de sa théorie quant à la relation entre le cerveau et l'âme ; la plupart sont horriblement erronées. En fait, il est même suggéré, du moins en ce qui concerne les neurosciences, que « la grandeur d'un homme ne peut se mesurer qu'en fonction du temps où ses idées freinent le progrès¹ ».

Certains pourront faire valoir qu'une telle définition de la grandeur soit toujours d'actualité pour le cerveau et les neurosciences, mais on ne peut nier les développements spectaculaires survenus au cours des deux derniers siècles. Cette avancée peut être attribuée, en partie, aux progrès technologiques. Microscopes électroniques, tomodensitogrammes et imagerie médicale ont offert des perspectives sans pareil dans le domaine de l'étude du cerveau. Voilà quelques décennies seulement, on découvrait comment des cellules nerveuses communiquaient entre elles. Aujourd'hui, la recherche sur le cerveau décortique les mystères des fondements génétiques de ces cellules et découvre la multitude d'éléments chimiques responsables de la communication cérébrale. Armés de cette sophistication technologique, les chercheurs ont pu laisser se débrider leur curiosité scientifique. Le résultat fut une fondation de recherche

1. G. W. Bruyn, « The Seat of the Soul », dans *Historical Aspects of the Neurosciences* [Le siège de l'âme, Aspects historiques des neurosciences], F. Clifford Rose et W. F. Bynum, éd., New York, Raven Press, 1982, p. 56.

pure qui, dans les vingt prochaines années, permettra sans doute de sauver la vie de personnes souffrant de troubles comme la maladie de Parkinson et d'Alzheimer. Pour les chercheurs, c'est, en effet, une époque « capitale ».

Les néophytes qui ne sauraient pas différencier une caméra à positrons du potentiel évoqué pourront se contenter de rester sur la touche et d'applaudir. On ne comprend pas ce que font les scientifiques, mais ça a l'air bien, d'autant que les remarques occasionnelles sur les applications possibles de la recherche sont particulièrement encourageantes. On se contente donc de dire : « Poursuivez le bon combat, et puissent les instituts de la santé vous soutenir à grand renfort de subventions ! »

Pourtant, cela ne suffit pas.

QU'EN DIT LA PAROLE DE DIEU ?

Aussi sophistiquées et impressionnantes que soient les neurosciences, la prémisse de ce livre est qu'elles sont soumises à quelque chose d'encore plus grandiose, soit la Bible, et que leurs résultats doivent être évalués au moyen de la grille d'interprétation des catégories bibliques. Cela peut paraître audacieux de premier abord. Après tout, que peut offrir la Bible aux sciences du cerveau, surtout si l'on considère les idées manifestement erronées sur le cerveau et l'âme qui prévalaient à l'époque biblique ? Ne serait-ce pas plus judicieux de dire que la Bible fait autorité dans le domaine spirituel et que les neurosciences font autorité en matière d'étude du cerveau ?

Cela semble plausible, mais une telle solution de compromis ne fait que rabaisser le Dieu des saintes Écritures et exalter la perspicacité humaine. Cela revient à dire : « Il y a des domaines de recherche où je ne vais pas demander en premier "Qu'a dit Dieu à ce sujet ?" »

La vérité est que, comme l'indique le livre des Proverbes, « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ». Toute connaissance a pour fondement les questions suivantes : « Qu'en dit Dieu ? Comment veut-il qu'on interprète ça ? » C'est ainsi qu'on étudie la sexualité, les finances, l'économie, la politique et tout ce qui mérite une réflexion approfondie. Tout dans la vie *devrait* être soumis à l'autorité de l'Écriture (figure 1.1²).



Figure 1.1. Trois relations possibles entre la Bible et la science

Le problème, en soumettant les sciences du cerveau à l'autorité de la Bible, est qu'à première vue il semble y avoir très peu de principes bibliques pour nous guider. En voici trois :

1. Dieu a créé toutes choses. Par conséquent, Dieu a créé le cerveau.
2. Dieu nous a appelés à étudier la création. Par conséquent, la création, y compris le cerveau, peut être étudiée et partiellement comprise.
3. Les étudiants de la Parole de Dieu devraient être des personnes intègres qui disent la vérité. Par conséquent, les

2. On peut, bien sûr, se tromper dans l'interprétation de l'Écriture. L'Écriture est infaillible ; ses interprètes ne le sont pas. Aussi, en présence de désaccord entre l'Écriture et les observations scientifiques, le problème peut-il résider dans la fiabilité de l'observation scientifique, dans notre interprétation de l'Écriture ou les deux.

scientifiques devraient être prudents dans leurs recherches et honnêtes dans leur communication des résultats. Ils ne devraient pas fabriquer ou fausser les résultats en fonction de leurs intérêts.

Voilà de bons et vrais principes, qui ne nous aident pas pour autant à instiller la sagesse de la Bible dans les discussions les plus techniques de notre époque. Résultat : bien qu'en théorie on place la Bible au-dessus des neurosciences, dans la pratique, on n'utilise pas la Parole de Dieu pour contrôler l'interprétation des données neuroscientifiques. La Bible ressemble alors à un chef d'État dépourvu de tout pouvoir réel, un empereur fantoche tout au mieux.

Malheureusement, la Bible a perdu son autorité fonctionnelle en sciences biologiques depuis longtemps. L'époque des épidémies de choléra, dans les années 1800, a marqué un tournant. Lors des deux premières épidémies de 1832 et de 1849, l'Église était considérée comme faisant autorité en matière d'épidémie. Malheureusement, forte de sa position prestigieuse, l'Église avança des explications simplistes et incomplètes. Selon elle, les flambées de choléra représentaient des preuves du châtement divin sur le péché. Cette théorie était d'autant plus pratique que les classes inférieures étaient celles à être généralement affectées, plutôt que les classes moyennes et supérieures, à l'aise sur le plan financier, qui constituaient l'ensemble des membres des Églises.

S'il est vrai que la maladie *peut* résulter de la discipline divine et *peut* indiquer la nécessité de l'introspection et de la repentance, il est tout aussi vrai que la maladie peut être sans rapport avec un péché personnel. En fait, dire que la maladie résulte *toujours* d'un péché personnel est une ancienne hérésie qui remonte à Job et à ses conseillers. Pourquoi l'Église n'a-t-elle donc pas enseigné, dans les années 1800, que le péché et la maladie n'étaient pas nécessairement

liés ? Pourquoi n'a-t-elle pas encouragé l'observation précise de la création (bien que déchu) afin de mieux comprendre les épidémies ? Peut-être que les lunettes théologiques de l'Église manquaient simplement de finesse et ne permettaient pas d'interpréter ces problèmes adéquatement.

Cette utilisation inexacte de l'Écriture a finalement eu des conséquences négatives. Au moment de l'épidémie de choléra de 1866, personne ne se tourna vers l'Église pour obtenir des réponses utiles. En revanche, les gens eurent recours à des initiatives de santé publique, et le règne légitime de l'Écriture fut ainsi réduit. Au lieu que la science soit soumise à l'Écriture, la science commença de régner sur son propre domaine et ne laissa à l'Écriture que peu de place.

Dieu était encore au ciel, ainsi que s'empressaient de dire la plupart des Américains. Pourtant, son existence avait cessé d'être une réalité centrale et significative dans leur vie. Les avertissements des théologiens en 1832 s'étaient avérés justes ; les préoccupations matérielles et les habitudes empiriques de raisonnement n'avaient pas tant vaincu que banni les préoccupations spirituelles des générations précédentes. Les Américains semblaient alors être en bonne voie de devenir une nation d'« athées dans leur pratique³ ».

Il en va de même aujourd'hui en ce qui touche aux sciences du cerveau. La Bible n'a pas été vaincue, mais elle est considérée comme non pertinente. De nombreux chercheurs pensent que l'idée même d'une âme immatérielle n'est plus d'aucune utilité. Tous nos comportements sont prétendument expliqués par la physique et la chimie du cerveau.

3. C. E. Rosenberg, *The Cholera Years* [Les années de choléra], Chicago, University of Chicago Press, 1962, p. 213.

La recherche sur l'alcoolisme vous est-elle familière ? La recherche en elle-même est fascinante, mais elle peut nous être transmise dans un emballage théorique faisant abstraction de l'âme. Boire jusqu'à l'ivresse est désormais une maladie du corps et non de l'âme. Si l'on suggère que le péché provoque l'ivresse, on est accueilli de la même manière que nos contemporains pourraient accueillir Straton de Lampsques et sa théorie. On est une voix du passé, curieuse, mais sans pertinence.

Examinons d'autres problèmes pratiques. Disons qu'un pasteur conseille une paroissienne très déprimée. Pendant des années, ils affrontent ensemble la problématique, confiants dans le fait qu'il existe des réponses bibliques à sa dépression. Puis, une voisine de la dame déprimée lui parle de sa propre expérience des antidépresseurs. La dame déprimée consulte alors le psychiatre de sa voisine, prend le même traitement et sa dépression disparaît. Nul doute que cette femme va considérer les neurosciences comme étant supérieures à la Bible relativement à son problème. Elle a essayé les deux et le médicament s'est avéré être le plus efficace.

Qu'en est-il de l'étude de cas au début du livre *Listening to Prozac*⁴ ? Elle décrit un homme dont l'intérêt pour la pornographie a pris fin peu après la prise de ce médicament. Pensez-vous que cet homme en viendra jamais à voir son indulgence pour la pornographie comme un péché ? Certainement pas. Ce n'est pas un changement spirituel qui lui a ôté son désir ; c'est un médicament qui a manipulé l'équilibre chimique de son cerveau. Par conséquent, il dira que si l'âme existe, on peut la changer au moyen de médicaments sur ordonnance, et non par la prédication de l'Évangile.

4. Peter D. Kramer, *Listening to Prozac* [Écouter Prozac], New York, Viking, 1993, p. ix-xi.

La liste continue. Vous connaissez déjà le débat sur le fondement biologique de l'homosexualité. Vous rendez-vous compte que l'on se flatte de dire que la colère, la désobéissance envers les parents, l'inquiétude, la toxicomanie, le vol et l'adultère sont des problèmes cérébraux plutôt que des péchés ? La recherche sur le cerveau tire rarement ces conclusions, mais quand les médias s'en emparent et en bombardent la conscience populaire aux actualités de dix-huit heures, ils lui donnent bien souvent ce genre d'interprétations.

En tant que chrétiens, on souhaite éviter les erreurs des ecclésiastiques commises dans les années 1800. Cette fois-ci, on veut écouter ce que disent les gens au sujet du cerveau, se créer des catégories bibliques explicites et pertinentes, et bénir la science et l'Église par la même occasion.